

Atherbea vu par Michel

Monteur-soudeur, 28 ans

Longtemps serveur dans les ventes de la frontière franco-espagnole, il s'est retrouvé dépourvu de logement suite à une rupture avec le cousin chez lequel il vivait. Bénéficiaire du RMI, il vient d'entamer une formation professionnelle dans un centre AFPA de Moulins.

□ L'accueil à Atherbea a été très positif avec certaines personnes et très négatif, voire nuisible, avec d'autres. Chacun est différent avec son caractère. J'ai beaucoup plus de mal avec le personnel qu'avec les résidents. Mais je sais naviguer depuis tout petit, je connais bien les MAS, et les services sociaux, après c'est comme une danse, on apprend à jongler avec et on sait où est le bon et où se trouve le mauvais : je connais l'air et la chanson !

Les difficultés viennent du fait que certains se trompent dans leur boulot. Des éducateurs spécialisés comme on les appelle sont plus des gendarmes que des travailleurs sociaux, c'est là qu'est le malaise. Certains veulent prendre tellement de place dans la vie de chacun ! Celui qui arrive ici, on ne peut pas trouver une solution en un clin d'œil, ça ne marche pas comme une suite de numéros avec un résultat, ce serait trop facile. Certains ici qui ont dû travailler, faire des études, qui ont lu des bouquins entiers, maintenant, ils ouvrent un bouquin et ils disent il faut que tu sois comme ceci ou comme cela pour chaque être. Ce n'est pas dans un registre que l'on va trouver une solution. A Atherbea, on normalise trop on n'individualise pas assez, je trouve que c'est là que c'est un peu triste.

Il y a de bons gars, mais il y en a tellement de mauvais à côté qui prennent beaucoup de temps aux travailleurs sociaux, du coup ceux-ci ne voient pas qu'ils sont reclus dans leur chambre ou ils n'ont plus le temps d'aller les voir.

Les malades et les cures

Pour être réinséré, il a fallu déjà être inséré à un moment et certains ici n'ont jamais été insérés. C'est mon expérience de la vie à moi. Ici on s'occupe trop de ceux qui font le plus de bruit ou de ceux qui s'auto-proclament de certaines choses, on les tolère sous prétexte que ce sont des « malades ». Eux ils sont « malades », alors ils peuvent faire ce qu'ils veulent. par contre, celui qui n'est pas malade, il peut avoir chaud à son cul. La démocratie, c'est la même pour tout le monde, si c'est une démocratie ! Ici il faut raconter que l'on a mal au slip, que Papa m'en a mis plein le cul et que Maman faisait le tapin... Enfin, façon de parler, tu vois ce que je veux dire ! Raconter des mensonges plus gros qu'eux-mêmes pour expliquer qu'ils sont dans la boisson ! Eux on va leur pardonner et un autre qui ne dit rien, on l'attrape avec une cannette ou une bouteille et il prend trois jours.

Vous leur payez des cures qui valent la peau des couilles, 70.000 balles, vous les envoyez là-bas à la queue leu leu comme le petit train de la Rhône. En cure, ils font des thérapies de groupe : « Non, non, je ne boirai plus d'alcool ! ». Et la première chose qu'ils font en sortant... Ils reviennent ici au bout de deux mois, ils

sont livides, blêmes comme les murs et trois jours après, ils repartent dedans. Je trouve que le pognon que vous mettez là-dedans, il vaudrait mieux le mettre ailleurs. Ou peut-être, ça vous soulage ou bien c'est pour vos quotas ! Oui, c'est ça : tu m'entends, Monsieur le Directeur !

Les trois quarts, ils sortent de la rue, certains cela fait trente ans qu'ils vivent dehors, alors tu ne vas pas leur demander ce qu'ils vont faire demain. Cela fait trente ans qu'ils ne savent pas ce qu'ils feront demain. Et ce n'est pas demain qu'ils sauront davantage.

Moi, j'ai fait l'école, j'ai un raisonnement, je suis armé pour me battre. Ici, on me laisse tranquille parce qu'on sait qu'il n'y a pas trop de travail à faire sur moi. ; Celui qui veut en faire, il a intérêt à venir avec le matos, d'être armé lui aussi : ce sera un long chemin de pénitence !

Les onze commandements

Il y a quatre ans, j'avais passé trois mois à Atherbea. Quand je suis revenu, ils m'ont mis au garde à vous, j'avais droit aux onze commandements pour pouvoir incorporer Aherbea : pas bouger, pas moufter, pas broncher, pas péter de travers, dire amen à tout ! Mais ce n'est pas en menaçant quelqu'un... il faut que la personne ait le déclic. Regardez les tonnes de menaces que vous faites à longueur de journée, ça sert à que dalle ! Ce n'est pas pour ça que les gens vont moins à Carrefour acheter les bouteilles, qu'ils se tapent moins sur la gueule ou qu'ils boivent moins.

Ce qui est triste ici c'est qu'il manque des gens du coin. Certains, je ne sais pas d'où ils sortent, ils sont là depuis quatre piges. Tu t'imagines ce que c'est quatre ans de vie là-dedans, c'est à se foutre en l'air. Garder des gars quatre ans et virer d'autres à la moindre incartade : il y a deux poids, deux mesures. J'aimerais que ce soit comme à l'armée, tout le monde pareil !

Faire des économies, préparer la sortie pour prendre un logement, c'est au ras des pâquerettes, c'est bon pour le gars qui ne peut pas aller s'acheter une baguette tout seul. Moi, je viens de faire 28 ans, il n'y a pas un con qui va mettre son nez dans mon compte ou me faire lever le matin pour aller... Non, non, il faut arrêter. Cela c'est bon pour ceux qui n'ont pas les moyens.

Ici, c'est le paradis, c'est très bien, même la bouffe. Ils râlent tous, mais ils n'ont qu'à se faire à bouffer eux-mêmes s'ils ne sont pas contents. T'as ta piaule indépendante, ta propre douche, ton chiotte et c'est pas cher ! Qu'est-ce qu'ils vont pleurer ?

Un peu privilégié

Par contre, ce qui me saouïle chez vous, c'est que vous passez le soir, le matin, la nuit dans les chambres, cela me fait penser à la prison, surtout la nuit ! Cela me rend barjot. Hier matin, j'ai failli craquer, j'étais vraiment énervé. Il faudrait

proposer à ceux qui ne veulent pas être dérangés la nuit de descendre voir les veilleurs pour les avertir qu'ils sont dans leur chambre. C'est trop la nuit. Déjà on voit les éducateurs toute la journée et en plus ils passent pour dire bonne nuit ! Les horaires pour manger, ce serait mieux de les décaler d'une demi-heure : 19 h par exemple, parce que 6 h 30, cela fait vraiment caserne ou même plutôt hospice.

Le mélange des différentes personnes... depuis que je suis petit, on me dit que la mixité, c'est la meilleure des choses au monde. Je suis un pur produit de la mixité. Trop de mixité n'est pas bonne, vivre en masse n'apporte souvent que des problèmes. Mais il faut de la place pour tout le monde. La présence des Africains, c'est bon. Je préfère cela, c'est mieux pour l'épanouissement de tous. Le gars qui est raciste peut apprendre des choses... cela peut être un atout, cher Directeur !

Grande gueule

Je suis un peu privilégié, on me connaît, on me laisse partir quinze jours. Ici, celui qui demande des choses va tout obtenir. Celui qui est renfermé, qui ne demande rien, personne ne va aller le voir. Le gars qui a une grande gueule comme moi, il va voir l'assistante sociale : « Je m'en vais à Pau faire mes tests ! » Elle va me donner parce que je vais l'emmerder. Mais le gars qui a du mal pour demander un casse-croûte ou aller bouffer, il n'aura droit à rien. Il faut la même politique, pour tout le monde pareil : le mec crâmé, vous le jetez, il faut qu'il dégage, il y en a d'autres.

L'insertion, c'est selon les personnes : envoyer tout le monde aux palettes, ça ne va pas ou quoi ! Il faut arrêter ! Cela n'apporte rien à un gars dans sa vie d'aller planter des clous et de lui donner deux euros. Et en plus, on lui retire tout à la fin du mois. Ce n'est pas de la réinsertion, c'est de l'esclavagisme.. Les Ateliers sont plus bénéfiques pour Atherbea que pour le gars qui va travailler. C'est comme les Amerloques qui vont en Irak pour sortir Saddam, les tonnes de pétrole, ils n'en parlent pas.

On les réinsère... le gars plante ses clous et il est payé avec une fronde. Ces trucs de sectes, tout le monde dans le camion le matin à 8 h, cela me fait froid dans le dos. Cloisonner tout le monde dans le même truc, personne ne peut s'exprimer ! En plus avec les têtes de dépressifs qu'ils ont. C'est bon pour les ânes, sans être méchant. Il ne faut pas faire d'une règle une loi. On n'est pas tous pareils, si on comprend cela, on fait du social.

Sinon, je suis très content ici, ça me dépanne bien.